

Le 23.04.1894. Masinandraina.

Au Conseil de direction de la Mission Norvégienne, Stavanger.

Voici mon rapport sur les derniers sept mois. Depuis mon retour de Norvège, j'ai rendu visite aux paroisses dans le district de Masinandraina. Partout, j'ai été accueilli avec cordialité comme un vieil ami et un *raiamandreny* (père-mère) par les paroissiens, ainsi que par les païens, ce qui m'a beaucoup encouragé. Mon plaisir était pourtant mêlé de regrets quand j'ai visité les villages pour y revoir mes amis. Plusieurs d'entre eux n'étaient plus là. Un vieux chef de village m'a appris qu'ils étaient tous morts, sauf lui-même. Il parlait " des hommes qui portaient le pays " (*mpitondra*). D'après lui, il ne restait que des hommes sans importance, sans nom. Je lui ai parlé alors de la vie après la mort pour les enfants de Dieu. – À plusieurs reprises, le vieillard a été saisi d'émotion en entendant la parole de Dieu. Et puis le vieux paganisme s'est emparé de lui. Récemment enfin, il a rompu avec le paganisme, et s'est laissé baptiser. Avant et après son baptême, il a fait des sermons aux gens pour qu'ils écoutent la parole de Dieu et se convertissent. C'est la grippe qui a emporté autant d'hommes, ses subordonnés et les autres. Ceci l'avait impressionné et lui avait appris " à bien compter nos jours. " (Psaume 90,12)

À part cette maladie qui a ravagé tout Madagascar, il y a d'autres malheurs qui ont aussi pesé sur ce peuple misérable. Je pense au gouverneur et à ses subordonnés qui excellent en corruption et en violence. Personne ne se sent en sécurité. N'importe qui peut être arrêté pour quelque crime ou négligence, et seul un paiement arrangé à l'amiable peut l'acquitter. Il ne sert à rien de crier son innocence. On est alors traîné devant le gouverneur, et chacun sait bien ce qui l'attend là-bas. Dans un tel contexte d'insécurité, la situation s'est encore aggravée avec d'autres problèmes, comme celui de la conscription de soldats. Il y en a justement eu une à mon arrivée, et j'en ai observé les effets.

Les mois d'été [austral] ont toujours été les meilleurs pour travailler. D'ordinaire, on est alors dispensé de la corvée. Les travaux des champs du printemps terminés, on a du temps à sa disposition. C'est pourquoi le travail dans ce district a eu une telle progression dès le début de cette année.

En outre, j'ai la joie d'informer que les deux jeunes pasteurs, Natana et Andrianarivony, ainsi qu'un pasteur plus vieux, Joel, ont travaillé avec zèle. Je suis très content des pasteurs qui savent gagner l'amour et la confiance du peuple. Le plus vieux des pasteurs, le célèbre Salomon, n'a pourtant pas rien fait de remarquables dans le domaine de l'évangélisation depuis mon arrivée. Il a souffert pendant longtemps de séquelles de la grippe. De plus, il s'est occupé des tâches liées à son poste de chef de la société de défense. Il était aussi à la tête de ceux qui ont déposé une plainte au sujet du gouverneur précédent et l'ont fait renverser. Grâce à ses richesses acquises par la corruption, ce gouverneur avait obtenu un soutien puissant dans la capitale. C'était donc une affaire très compliquée de le destituer. Salomon le savait, et il a tout fait pour libérer le peuple du régime de ce tyran. Le nouveau gouverneur, en revanche, se comporte comme un humble chrétien dans sa vie privée ainsi que dans son travail, ce qu'apprécie beaucoup Salomon. Mais ces occupations tendent évidemment à lui prendre son temps. Néanmoins, il sert notre mission par bien des côtés, étant le premier homme de confiance du gouverneur,.

Comme je l'ai dit plus haut, le travail progresse dans la région. Pendant des années, les graines ont été semées avec effort, souffrances et prières. Le Seigneur a entendu nos prières, et j'ose dire qu'actuellement, nous voyons l'accomplissement de nos espérances: " Ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche : Elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins. " (Esaïe 55,11) - Néanmoins, il reste beaucoup à faire. Le paganisme est toujours puissant. J'en donnerai un exemple. Lors d'une visite dans un village, j'ai observé une longue canne placée debout à côté du chemin. À mon passage, on l'a enlevée. Quand je suis sorti du village, je me suis retourné pour voir ce que l'on y faisait. Une vieille femme aux cheveux blancs dirigeait les cérémonies pour faire venir la pluie. - Il y a quelque temps, j'ai assisté à une cérémonie similaire. Seulement, cette fois-là, c'était pour retenir la pluie de tomber. Tout à fait par hasard, je passais par un village. J'ai observé une canne d'un mètre qui était posée debout contre le mur d'une maison sans toit. Le village avait l'air d'être abandonné. À mon arrivée, les prêtres et les autres adorateurs se sont éloignés. Ils croyaient probablement que je ne m'étais pas aperçu de la présence de la canne. Mais, comme je suis habitué à de pareilles affaires, j'ai compris tout de suite ce qu'elle signifiait. Un de mes porteurs est allé chercher l'idole pour que je puisse l'examiner de plus près. Au bout de la canne, on avait mis la tête d'un caméléon. Dans sa bouche, on avait glissé de l'herbe épaisse, *verofehana*¹. A l'intérieur de la canne, il y avait plusieurs espèces de sables et de poussières saints, provenant de quelques morceaux de bois sacrés. (Parfois, un sachet rempli de sable et de poussière de bois est suspendu sur la canne .) De plus, une touffe de plumes était attachée à la canne. Tout ceci signifie quelque chose d'important à l'égard des cérémonies que l'on était en train d'effectuer. Il serait trop long de traiter cela en détail ici. Il s'agissait d'empêcher la pluie de mouiller la récolte de chanvre que l'on avait mis à sécher par terre. Pendant que j'examinais l'idole, une vieille païenne s'est approchée au village. Lorsqu'elle a vu ce que je faisais, elle était tellement ahurie qu'elle ait jeté la charge d'herbes qu'elle portait sur la tête. C'est que l'idolâtrie est défendue. Son mouvement brusque a dévoilé une bande de perles autour de son cou. Je lui ai demandé de ce que c'était. Elle a répondu : " *Skidy ela, tompoko lahy* ²". Un de mes porteurs s'exclama : " Ça alors ! Elle est tellement effrayée qu'elle a dit la vérité ! " D'habitude, on dit toujours que l'on porte les charmes comme objet d'ornement. J'ai profité de l'occasion pour présenter l'évangile qui est destinée à faire sortir les païens des ténèbres, qui, à tâtons cherchent du soutien dans *ody andro* et *skidy ela*. J'ai remis le charme à sa place, même si j'avais envie de l'emmener, et en avais le droit juridique.

Lorsque je me suis éloigné du village, on a repris les cérémonies. Le prêtre s'est retourné pour allumer un feu à côté de l'idole. Ceci pour honorer l'idole qui, par mon ingérence et le déplacement, avait été déshonorée. Pendant que le prêtre priait le charme en criant, servant d'idole, il était nu. Il agitait avec force un tissu de chanvre. Ce rite avait la même fonction symbolique que celui de la touffe de plumes qui flottait au vent : chaque goutte de pluie serait chassée, chaque nuage serait repoussé. La superstition est bien ancrée dans le coeur des païens, et même des chrétiens. Je pourrais entendre de mes porteurs, qui sont chrétiens, les phrases suivantes : " Il n'y aura pas de pluie dans ce village-là. " Et encore : " Voyez comment les nuages menacent. Mais il ne va pas pleuvoir. " - Il y a quelques jours, on a eu une giboulée de grêle. À cette occasion, des feux ont été allumés partout dans la région. C'était le signe du culte à *ny manjaka lanitra* (le seigneur du ciel) pour les protéger contre la grêle. Le nombre de feux a pourtant diminué avec la venue du christianisme.

Il n'est pas étonnant que le paganisme relève actuellement la tête, et que l'on adore ses idoles en public. Le gouverneur précédent en était un promoteur, qui déclarait : " Là où passe

¹ *Andropogon nardus* (Dictionnaire Rakibolana malagasy). SB

² " Un *sikidy* ancien, Monsieur. " SB

l'aiguille, le fil suit. ” Ratsimba rendait régulièrement un culte sur deux montagnes sacrées près de Betafo. Il y prononçait des malédictions contre chacun quiconque osait l'accuser. L'acte de malédiction est lié aux rites d'une manière qu'il n'est pas facile de décrire ici. Je viens en effet d'obtenir des informations là dessus. Les païens se servent souvent de ce genre de magie pour attirer le malheur sur quelqu'un. Autrefois, Ratsimba avait assisté au Séminaire théologique dans la capitale, puis il avait travaillé comme instituteur et évangéliste dans notre église. Le fait qu'un tel homme soit coupable d'idolâtrie en public montre bien la puissance du culte païen. Très souvent, des hommes qui acquièrent une position importante, cherchent l'aide du *skidy* contre tous les dangers qu'entraînent leur nouvelle situation. Ces hommes pensent souvent que leur vie de hauts fonctionnaires est inconciliable avec la morale chrétienne. C'est pourquoi ils recourent à l'aide de *mpisikidy* (devins) et de sorciers. Le roi Saül a de nombreux successeurs dans ce pays.

La vieille mentalité païenne n'a donc pas été si vite anéantie, même parmi les chrétiens. Il n'en est pas comme un mal de dents. Lorsque la dent est arrachée, le mal est enlevé avec elle. Non, de mauvaises habitudes ont de longues racines. Ces racines-là produisent des pousses vénéneuses dans les congrégations. Les idées païennes ont des effets pratiques parmi les chrétiens. Ainsi, j'ai dû destituer deux instituteurs qui vivaient en concubinat. L'un d'eux vivait avec une femme chrétienne, et ils avaient deux enfants ensemble. Leur relation, qu'il appelait mariage avait été arrangée par la famille, sans l'intervention de l'Etat ou de l'Eglise. Cela veut dire un mariage lié par “ un noeud coulant ”, aisément dissout et non “ fermement noué ”. L'autre homme avait une relation identique. Une femme qui se disait son épouse se plaignait d'être délaissée. Lorsque je lui ai demandé si leur mariage avait été établi selon la loi du pays et béni par l'Eglise, elle a dit “ non ”. Sur ma question de quel genre de mariage c'était alors, elle exclama : “ *Fanambadiana sitrapo*³ ”. L'instituteur dit la même chose. Il avait raison en ce qu'il ne s'agissait pas en effet d'un vrai mariage, mais plutôt d'un “ *fizahantoetra* ”⁴. Ils s'étaient pourtant engagés à “ l'essai ” pendant neuf mois, et avaient divorcé depuis le même laps de temps.

Les relations de mariage sont, bien entendu, objet de discussions sérieuses dans les congrégations. On traite de tels sujets lors des réunions régulières qui ont lieu, une fois par semaine pour les collaborateurs et les vieux de la congrégation, ainsi qu'une fois par moi pour tout le district. J'ai l'impression qu'il ne s'agit pas de cas isolés d'égarement moral, mais d'une vieille conception païenne du mariage⁵. Et on cherche actuellement à l'introduire dans la vie paroissienne.

Deux autres instituteurs ont été renvoyés. L'un pour vol et escroquerie. L'autre s'était fait payer pour donner congé à quelques écoliers⁶. D'autres paroissiens ont dû également se soumettre à la discipline de l'Eglise. Un cas était de nature assez révoltante. Une femme chrétienne avait maltraité son mari de manière cruelle et honteuse. Il a failli en mourir. Ce qu'elle avait fait n'était autre que les méthodes dont se servent les femmes païennes pour punir leurs maris d'infidélité. Il arrive que des hommes en succombent dans la région. Une telle action démontre la brutalité du paganisme. Il s'agit d'une coutume répandue partout, et pratiquée dans tous les milieux sociaux.

³ Un mariage par consentement mutuel. SB

⁴ Considéré comme, faisant office de [mariage]. SB

⁵ Ainsi, Vig ne parle plus de “ débauche ” et commence à percevoir qu'il y a des règles et des normes dans la société malgache, si variées et flexibles soient-elles dans le domaine des relations hommes-femmes. Il présentera toutes ces règles sociales dans son travail sur “ La femme malgache ”. SB

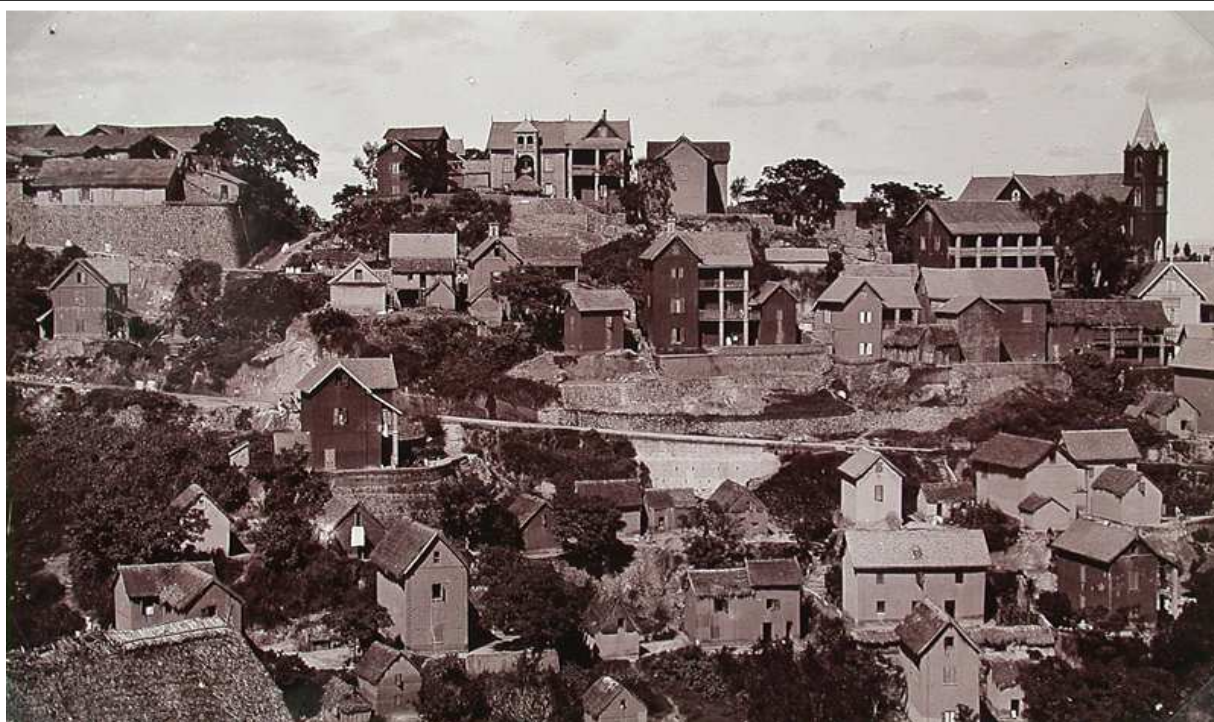
⁶ Une pratique déjà dénoncée dans un rapport précédent. SB

Cependant, nos problèmes ne viennent pas seulement du paganisme. La société qui s'appelle "la seule Eglise à béatifier" [les catholiques] cherche par tous les moyens à détruire notre travail ici. Je constate qu'il est plus important pour les catholiques de raser l'église protestante que de prêcher l'évangile aux païens. Ils cherchent méthodiquement à s'emparer de ce district en construisant des maisons de réunion juste à côté de celles des Luthériens. De plus, ils s'appliquent à gagner les gens d'importance, comme les pasteurs Natan et Salomon qui sont des cousins d'une famille noble. En outre, ces deux hommes sont aimés et respectés par la population de la région de Masinandrana. Les catholiques ont essayé de les convaincre de la seule vérité, d'après eux, que Luther est un voleur. Et que nous, les luthériens, nous avons le souci de cacher sa vraie histoire, etc. Natan s'est vu offrir de gagner 111 dollars par mois, s'il voulait les rejoindre. Salomon, quant à lui, devait recevoir une somme considérable en une fois.

Même si les catholiques travaillent avec ténacité pour nous chasser, nous avons des raisons de croire qu'ils n'y arriveront pas aussi longtemps que la Société de la Mission Norvégienne sera capable de faire marcher notre travail ici comme aujourd'hui. À cet égard, je pense surtout au réseau de collaborateurs indigènes qui s'est développé depuis l'établissement de l'église luthérienne malgache dans ce pays.

En souhaitant la bénédiction du Seigneur pour la venue de son royaume, ici à Madagascar ainsi qu'en Norvège, je vous présente mes salutations fraternelles. Respectueusement, Lars Vig.

Le 23.04.1894. Masinandrana.



Ambatovinaky avec le Temple Luthérienne et l'école à droite. Antananarivo ca. 1900

Photo: IMP-NMS-23612-010. NMS Arkiv